

Talk pour la semaine de l'innovation- Laurence Monnoyer-Smith  
Empowerment, version française SVP ?

La France, terre de la French cultural exception, de la french manucure et du french kiss surfe parfois sur cette vague de pseudo-modernité qui veut que pour être entendu il faut parler anglais. La preuve, le secrétariat d'état à l'économie numérique vient juste de lancer sa *French Tech* pour exporter nos startups originales et notre french creativity comme en témoignent des entreprises comme open street map, linkfluence ou blabla car...

Il faut donc saluer l'initiative de ce soir et nous ne sommes pas trop de 4 ce soir pour tenter de relever le défi.

A la vérité, il n'y a pas de traduction « officielle » du terme empowerment. Personne n'est d'accord sur le sens qu'il faut accorder à cette notion. Ou plutôt, tout le monde est conscient que si on se met à le traduire, on prend des risques... Les inventeurs, notamment le Brésilien Paolo Freire, pourfendeur des latifundias à la fin des années 60, les mouvements radicaux de défense des droits civils revendiquant « le black empowerment » et les mouvements féministes revendiquant le « girl power » dans le milieu des années 70 ne se reconnaissent pas du tout dans la lecture qu'en proposent aujourd'hui la banque mondiale ou les milieux conservateurs britanniques.

Il y a des concepts comme ça qui se métamorphosent en voyageant d'un endroit à l'autre de la planète et qui se font digérer par les cultures politiques. Qu'est-ce qu'il y a de commun entre des dispositifs de micro-crédits au Congo qui permettent à des femmes de monter leur commerce et de recevoir une formation, un quartier pauvre de Roubaix qui se mobilise pour éviter la destruction totale du quartier de l'Alma-Gare et qui créent des ateliers d'urbanisme, les community Councils en GB qui organisent la surveillance de leur quartier pour prévenir les comportements anti-sociaux et une entreprise comme Virgin qui laisse à ses salariés la maîtrise totale de leurs jours de congés ?

En fait, tout cela relève de logiques très différentes ! Certaines formes d'empowerment visent à faire prendre conscience à des populations opprimées de l'état de domination dans lequel elles vivent et à les aider à remettre en cause cette domination. Là, on est du côté des pratiques contestataires, voire révolutionnaires ... hum pas le genre d'empowerment de la banque mondiale ça ...

D'autres formes d'empowerment sont moins radicales et visent à corriger les dysfonctionnements du marché par la mise en place de politiques publiques de soutien aux populations fragiles afin qu'elles accèdent à leurs droits. Là, on sort de l'activisme pour se rapprocher de la pensée sociale-libérale.

Enfin, un troisième type d'empowerment, d'inspiration encore plus libérale, vise à activer les publics faibles afin qu'ils trouvent leur place dans l'économie de marché et se prennent en main. Il s'agit ici moins d'émanciper les populations que de les rendre responsables de leur propre existence pour qu'ils s'insèrent dans le modèle néolibéral. Ca, c'est la version la plus managériale qui plait bien aux entreprises.

Alors, c'est quoi le french empowerment ? C'est assumer une histoire, la nôtre, celle des anciens compagnons, des assemblées d'ouvriers et d'artisans qui après un siècle d'interdiction avec la loi Le Chapelier sont réapparus dans le mouvement coopératiste et mutualiste. C'est redécouvrir aujourd'hui à travers toutes ses pratiques de partage, d'échange au sein des communautés, en

particulier avec l'économie numérique cette vieille tradition française du secours mutuel du haut moyen âge qui aboutira à notre sécurité sociale. L'empowerment à la Française doit tenir ensemble sa devise égalitariste, sa culture politique de l'Etat providence et la reconnaissance de la nécessité d'une émancipation des populations pour que leur créativité vienne contribuer à la construction d'un monde commun dans lequel chacun a sa place.

C'est notre façon de redécouvrir la culture européenne, et de penser la démocratie participative ...